

AMSTERDAM HYDROPIQUE

COMÉDIE BURLESQUE

P.V.C.H.

1673

Texte établi par Paul FIEVRE, octobre 2022.

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Février 2023.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

AMSTERDAM
HYDROPIQUE
COMÉDIE BURLESQUE

P. V. C. H.

À PARIS, Chez CLAUDE BARBIN, au Palais sur le Perron de la
Sainte-Chapelle.

M. DC. LXXIII.

AU LECTEUR

Je ne veux pas te donner la peine de censurer cette pièce, je la condamne moi-même, et t'avoue que je n'ai pas dû permettre qu'elle fut sous la Presse ; je sais que la comédie demande un autre vers que le burlesque, que ce genre d'écrire est trop bas pour le théâtre, et que la bienséance semblait me défendre d'une faire rendre un autre lavement : ses règles ne me sont pas inconnues, et j'ose me flatter que j'y pourrais peut-être réussir je voulais y donner une sérieuse application. Le zèle pourtant que j'ai pour la gloire de mon Prince m'a fait entreprendre une production de cette nature ; j'ai bien osé prendre la hardiesse de mêler la faiblesse de ma Plume avec la grandeur de ses Armes pour me jouer de ses ennemis, et j'ai cru que je ne pouvais faire une peinture assez facétieuse des personnes, que leur insolence a leur peu de conduite ont fait devenir la moquerie de toute la Terre. C'est donc un juste caprice qui m'a inspiré cette saillie ; je l'ai poussée pour te divertir plutôt que pour le donner matière de gloser, et si tu ne la traites pas avec toute la rigueur qu'elle mérite, tu m'obligeras d'en produire une autre sur le même sujet, qui te donnera, peut-être, plus de satisfaction : Ce sera la mort du Malade que je te présente ; je me hasarde de te la promettre, puis qu'il est aux abois, en qu'il est impossible qu'il relève de la maladie dont il est atteint ; je m'efforcerai de te satisfaire mieux que je n'ai pas fait, ce ce ne sera plus du burlesque mais de sérieux, dont j'aurai l'honneur de te faire part. Conserve moi dans ton estime, et sois je te prie, persuadé que je suis tout à toi,

P. V. C. H.

**SONNET SÉRIEUX de l'Autheur AUX
HOLLANDAIS.**

ACTEURS

AMSTERDAM, Marchand jadis, Comte de Hollande.

LA COMTESSE, sa femme.

LA ZÉLANDE, sa fille.

LA FRISE, sa fille.

UVIC, un domestique.

VAMBEUNIN, un domestique.

LE MÉDECIN.

L'APOTHICAIRE.

LE CHIRURGIEN.

L'AVOCAT.

LE NOTAIRE.

LE MINISTRE.

UN LAQUAIS.

*La scène est dans Amsterdam, autrefois capitale du
pauvre Malade.*

ACTE I

SCÈNE PREMIERE.

Le Comtesse, Le Médecin.

LE MÉDECIN.

Madame, ne vous fâchez pas,
Nous trouverons bien en tout cas
Du remède au mal qui le presse ;
Quittez quittez cette tristesse,
5 Et laissez-nous conduire enfin.

LA COMTESSE.

Hélas ! Monsieur le Médecin,
Amsterdam est si déplorable,
Si défait et si pitoyable,
Qu'à peine le connaissez-vous ;
10 Ha ! C'est fait de mon pauvre époux,
Le destin va couper la trame,
Et peut-être a-t-il rendu l'âme.

LE MÉDECIN.

Mais qu'est-ce qu'il a ?

LA COMTESSE.

Un débordement général,
15 Une tumeur, une décente,
Un fièvre très violente,
Un mal de coeur, un tremblement,
Un furieux redoublement,
Un mal de reste, une migraine,
20 Un grand suffoquement d'haleine,
Un flux de ventre, un mal de reins,
Une pesanteur sur les mains,
Une colique épouvantable,
Une oppression qui l'accable,
25 Une révolte en ses esprits,
Il vide tout ce qu'il pris,
Il regorge, il vomit, il crache,
Il ne désespère, il s'arrache,
Il sent une piqûre au dos,
30 Qui lui trouble tout son repos,

Bien du mal.

Il se plaint d'une sciatique
Qui le rend comme frénétique.
Enfin, Monsieur, il a le corps
Tout pourri dedans et dehors.

LE MÉDECIN.

35 A-t-il fait des excès ?

LA COMTESSE.

Sans doute ;

Et pour vous dire vrai, je doute
Que ce désordre sans pareil,
Ne provienne que du soleil :
Il en faisait son badinage ;
40 Et bien lion de paraître sage,
Et retenu dans ses discours,
Il le raillait presque toujours,
Son esprit faible et satanique,
Osait bien lui faire la nique,
45 Il s'exposait à son ardeur,
Sans point de conduire et de peur,
Et son audace était si fière,
Qu'il lui disputait sa lumière ;
Qui lui disputait, Amsterdam ?
50 Si avez mal vitre dam,
Vous verrez à la fin du conte,
Finir le tout à votre honte :
Prenez garde, songez à vous.

LE MÉDECIN.

Le soleil est bénin est doux ;
55 Mais après tout je vous avoue,
Qu'il ne faut pas que l'on s'y joue ;
Cet astre à ne déguiser rien,
Fait le mal autant que le bien,
Sa chaleur qui nous vivifie,
60 Sait donner et ravir la vie,
Il faut mesurer son beau feu,
D'un poids qui ne soit ni peu ;
Car lors qu'on est si ridicule,
Que de l'approcher trop, il brûle :
65 Son feu pourtant a des effets
Qui sont également parfaits,
Et sa lumières si seconde,
Ne rend qu'à faire bien au monde,
La mal ne vient pas de sa part,
70 Quand il le fait c'est par hasard,
Son influence est tout bonne,
Et ne saurait nuire à personne ;
Si la malice des humains
Ne lui mettait le foudre en mains :
75 Ce bel astre entretient la terre,
Et ne nous fait jamais la guerre
Que lorsque nous la lui faisons ;
Il luit en toutes les saisons ;
Ainsi revenons la puissance
80 Du Soleil, et surtout de France,

Parce qu'en effet son éclat,
Est dangereux en ce climat.
À parler en termes d'école,
Voilà ce qu'en dit Mathiole.

LE CHIRURGIEN.

85 Avicenne en assure autant.

LE MÉDECIN.

Quoi qu'il en soit il est constant,
Sans consulter la médecine,
Que le fin bien souvent s'affine,
Mais qu'est ce que veut Vambeunin.

SCÈNE II.

**Le Médecin, La Comtesse, L'Apothicaire, le
Médecin, La Frise, La Zélande, Vambeunin.**

VAMBEUNIN, alarmé .

90 Vite, qu'on apporte du vin,
Amsterdam se meurt il expire.

LE MÉDECIN.

Qu'est-ce donc, que vous voulez-nous dire ?

VAMBEUNIN.

Il se pâme, le coeur lui faut.

LE MÉDECIN, en se moquant.

Hé, Fallait-il crier si haut.

LA COMTESSE.

95 Ha mes filles !

ZÉLANDE et LA FRISE.

Ha notre mère !

LA COMTESSE.

Vous n'aurez donc pas de père.

LE MÉDECIN.

Madame, tout ceci n'est rien.

LA COMTESSE.

Hélas je vous le disais bien !

LE MÉDECIN.

100 Cela n'est à ce que je pense,
Qu'une petite défaillance.

VAMBEUNIN, rassuré.

Non, Monsieur n'est pas encore mort.

LE MÉDECIN.

Pourquoi donc clabauder si fort,
Ha ! Je suis forcé de vous dire
Que vous brouilleriez un Empire,
105 Et pour vous parler net, Monsieur,
Vous êtes un mauvais crieur.
Ce n'est pas ainsi qu'on en use,
Et si mon esprit ne s'abuse,
Le feu qui paraît en vos yeux
110 Tient beaucoup du séditieux[.]

VAMBEUNIN.

Trêve, Monsieur, à ces injures,
Vos paroles sont un peu dures.

LA COMTESSE.

Taisez-vous Vambeunin.

LE MÉDECIN.

Suffit.

Voyons le Malade en son lit,
115 Et tâchons par notre remède
De lui donner quelque peu d'aide.

SCÈNE III.

**Amsterdam, La Comtesse, La Frise, la
Zélande, Le médecin, l'Apothicaire, Le
Chirurgien.**

On tire le rideau, et l'on voit une chambre, dans laquelle Amsterdam paraît couché avec un bonnet de nuit, et les autres embarras d'un malade.

LE MÉDECIN.

Bonjour Monseigneur Amsterdam.

AMSTERDAM.

Bonjour Monsieur.

LE MÉDECIN.

Bonjour, bon an,

120 Ça, quittez ce triste visage,
Et prenez un peu de courage.

AMSTERDAM.

Ha Monsieur ! Je n'ai point de coeur.

LE MÉDECIN.

Comment, Amsterdam a-t-il peur,
Lui qui faisait jadis la guerre
En tous les endroits de la terre,
125 Qui promenait ses étendards
Dans les plus fameux champs de Mars,
Qui se piquait d'armer les Princes ,
De bouleverser les Provinces,
Qui s'était battu tant de fois
130 Contre la flotte des Anglais,
Qui par une fière arrogance
Prétendait la prééminence
De tout l'Empire de la Mer ;
Lui, dis-je, peut-il s'alarmer
135 D'une chétive maladie,
Que voulez-vous Seigneur qu'on die
si vous mettez Pavillon bas,
Vous qui parmi tant de combats
Avez montré votre puissance,
140 Qui le disputiez à la France,
À l'Espagne, à l'Empire enfin,
Et qui faisiez tant le mutin
Contre les coups de la fortune;
Vous qui sembliez mordre le Lune,
145 Et qui par un excès d'orgueil
En vouliez encore au Soleil :
Ah ! Reprenez Seigneur de grâce
Le feu de cette fière audace,
Et ne soyez point abattu.

AMSTERDAM.

150 Ô Ciel comment me traites-tu !
Toute ma force est presque morte.

LE MÉDECIN.

Quoi, vous étonner de la sorte,
Vous dont les voyages divers
Ont parcouru tout l'Univers ;
155 Vous qui poussâtes vos conquêtes
Malgré la fureur des tempêtes
Aux pays les plus éloignés :
Vous Seigneur, vous vous étonnez ?

AMSTERDAM.

160 Il est vrai Monsieur, je m'étonne,
Et je sens aller ma personne
Dans un extrême désarroi.

LE MÉDECIN.

Mais qu'avez-vous ? Répondez-moi ?

AMSTERDAM.

Une étrange douleur de tête,
Un feu violent qui s'arrête
165 Au milieu de mon estomac,
Un marteau pesant qui me bat,
Et qui m'assomme la cervelle,
Une guerre rude et cruelle,
Qui se fait dans tous mes boyaux,
170 Une diversité de maux,
Que j'ai peine enfin enfin de vous dire,
Je vois mon corps qui se retire,
Et qui se réduit presque à rien :
Hélas quel malheur est le mien !
175 J'endure, j'enrage, je souffre,
Je brûle comme dans le soufre,
Et sans un brasier sans pareil
Que me foment le soleil ;
C'est cet Astre qui me tourmente
180 Qui me cause une fièvre ardente,
Qui me déchire tout le corps,
Et me met au nombre des morts.

LA COMTESSE.

Seigneur, ayez plus de constance,
Et souffrez avec patience
185 Ce qui part de la main de Dieu.

AMSTERDAM.

Ah ma chère Comtesse ! Adieu,
Le destin veut que je te quitte,
Il faut enfin changer de gîte ,
Tu me vois, et je ne suis plus
190 Que l'ombre de ce que je fus ;
Que mon affliction est grande !
Mon épouse, ma chère Hollande,
Mon coeur, mes tendresses, mon bien;
Nous ne serons jamais plus rien :
195 Console-toi pauvre Comtesse.

LA COMTESSE.

Que ce discours fatal me blesse.

AMSTERDAM.

Où sont les états mes enfants ?
Qu'ils viennent les pauvres dolents,
Je les veux baiser tout à l'heure,
200 Et les voir avant que je meure,
Hélas ! Je souffre bien pour eux.

LA COMTESSE, lui montrant ses deux filles.

De sept, Monsieur, en voici deux,
Et nous ferons venir les autres.

AMSTERDAM.

205 Peut-être ne font- ils plus nôtres
Madame ne me flattez pas,
Amsterdam n'a plus des États.

LA COMTESSE.

Patience, il faut s'y résoudre.

AMSTERDAM.

210 Ô juste Ciel, quel coup de foudre !
Pauvre homme qu'es-tu devenu :
Ton corps misérable est tout nu;
Il ne paraît plus qu'à ta honte,
Et te voilà gueux non pas Comte.

LA ZÉLANDE.

Consolez-vous mon beau papa.

LA FRISE.

215 Job fut touché, Dieu le frappa,
Et triompha de sa misère.

AMSTERDAM.

220 Cela ne me console guère,
Job fut mal, il fut mieux après,
Et je ne ferai bien jamais :
Mais répons-moi ma chère Frise,
Qui t'a mise en lambeaux ?

LA FRISE.

La bise.

AMSTERDAM.

Ha ! Dis plutôt sans te flatter,
Que c'est l'Évêque de Munster ;
C'est lui qui t'a raflé tes villes.

LE MÉDECIN.

225 Tous ces discours sont inutiles.
Au reste, Seigneur Amsterdam,
Vous deviendrez sec comme un Gan[d],
Si vous ne chassez de votre âme
Les soins, et d'enfants et de femme ;
230 N'altérez point votre repos,
Vous êtes mal en peu de mots,
Il ne faut pas que je vous flatte ;
Avancez la main, que je tâte
Si votre pouls est agité :
235 Il l'est beaucoup en vérité,
Et vous avez sans raillerie
Un grand trouble d'intempérie,
Votre estomac embarrassé
Rend votre cerveau tout blessé,

Intempérie : Terme d'ancienne
médecine. Mauvaise constitution des
humeurs du corps. [L]

240 Une réplétion extrême
Fait que votre coeur l'est de même,
Il faut vider et embarras,
Et purger le haut par le bas ;
Sus donc, Monsieur l'Apothicaire,
245 Préparez-lui vite un clystère
Comme je vous l'ordonnerai.

Clystère : Injection d'eau chargée ou non d'un médicament, qui se fait par le fondement. [L]

L'APOTHICAIRE.

Hé bien, Monsieur, je le ferai.

AMSTERDAM.

Ah bon Dieu que de mal de tête.

LE MÉDECIN.

Voyons si votre langue est nette,
Ouvrez la bouche s'il vous plaît,
250 Voici bien du mal en effet,
Et plus que je n'en ose dire :
Or sus, que chacun se retire,
Et qu'on en use doucement,
Afin qu'il repose un moment.
255 Cependant tout ce que l'ordonne
Est, qu'exactement on lui donne
D'heure en heure un petit bouillon,
Surtout, qu'on ne fasse du bon,
Et n'est pas mal qu'on le mélange
260 Avec un peu de jus d'Orange,
Parce qu'il le rafraîchira,
Et ce frais lui profitera :
Quant à ses repas, l'abstinence
Est tout ce qu'il lui faut, je pense,
265 Et c'est assez qu'à huit, à neuf
Il avale deux jaunes d'oeuf,
Ne le chargez pas davantage :
Adieu, Seigneur, prenez courage,
Et tâchez un peu de dormir,
270 Que si vous venez à vomir
Ne vous faite point de contrainte.

On ferme le rideau.

SCÈNE IV.
**La Comtesse, Le Médecin, L'Apothicaire, Le
Chirurgien.**

LA COMTESSE.

Monsieur, avouez moi sans feinte
En quel état est mon époux.

LE MÉDECIN.

275 Assez mal, mais rassurez-vous,
Et ne vous troublez point, Madame.

LA COMTESSE.

Il faudrait songer à son âme,
Et le porter tout doucement,
À résoudre son testament,
Car à vous dire vrai, sans doute,
280 Tout son bien irait en déroute,
Et serait en piteux état,
S'il décédait ab intestat

LE MÉDECIN.

Il n'est pas encor temps qu'il tete,
Que s'il le faut, je vous proteste
285 Que je volis en avertirai.

LA COMTESSE.

Pourtant, Monsieur, je vous dirai
Qu'il est tout à fait nécessaire
Qu'il fasse tôt ce qu'il doit faire,
Parce qu'il a des créanciers.

LE MÉDECIN.

290 Il n'a donc pas d'héritiers
Sans qu'il en cherche davantage.

LA COMTESSE.

Monsieur, vous êtes bon et sage
Mais, j'appréhende, avec raison
Un grand désordre en sa maison ;
295 Outre que je ne puis vous taire,
Qu'il a certain mauvais affaire,
Qu'il s'est fait depuis quelque temps,
Dont il est tombé des dépens
Pour le fait desquels ses parties,
300 Lui sont tous les jours des saisies.

LE MÉDECIN.

Et quel affaire est celui-là ?

Intestat : Hériter ab intestat, hériter
d'une personne qui n'a point fait de
testament. [L]

LA COMTESSE.

C'est un méchant procès qu'il a
Avec l'Angleterre et la France,
Qui lui cause bien des dépense,
305 Et le met dans un grand souci.

LE MÉDECIN.

Il faut donc pourvoir à ceci :
Prenez votre conseil, Madame ;
Pour ce qui regarde son âme
C'est à lui de s'y préparer,
310 Après il doit nous déclarer
Quelle est sa volonté dernière,
Je verrai de quelle manière
Il voudra disposer le tout,
Et le presserai jusqu'au bout ;
315 Car, quoi que le destin vous livre,
Vous avez grand besoin de vivre,

LA COMTESSE.

He bien, donques, jusques au revoir.

LE MÉDECIN.

Je vous reverrai sur le soir.

LA COMTESSE.

Adieu Monsieur.

LE MÉDECIN.

Adieu Madame.

SCÈNE V. Le Médecin, L'Apothicaire.

LE MÉDECIN.

320 Par ma foi cette bonne femme
Est digne de compassion,
Et son extrême affliction
M'est en vérité bien sensible,
Je voudrais qu'il me fut possible
325 De pouvoir sauver son mari ;
Et plut à Dieu qu'il fut guéri,
Mais il n'est que trop véritable
Que ce pauvre homme est incurable.

L'APOTHICAIRE.

Je l'estime bien dangereux.

LE MÉDECIN.

330 Il est flambé le malheureux,
Et puisqu'il faut que je m'explique
Je crains qu'il ne soit hydropique :
Mais commençons premièrement
Par apaiser l'embrassement,
335 Qui l'enflamme et qui le dévore ;
Et tâchons d'arrêter encore
Ces noires valeurs du cerveau,
Desquelles il se forme en eau
Qui le pénètre et qui la mine,
340 Et qui tombant dans sa poitrine
Rend son bas ventre constipé,

Et primo, Monsieur, recipé,
Parum herbae de Campanella,
Aliquantum de Pinpinella
345 Dragnas quinze de Mastico,
Tres faltem de Catholico,
De grana solis, de Pasteca.
De Guta Gamba, de Rubeca,
Quidquam de Diacodio,
350 De Jalap, d'Elaterio,
De scamonea, de Laudaeno,
Et de reissino Américano :

Après ajoutez y du plomb,
De la poudre fine à canon,
355 D'huile d'acier, de hallebarde,
De quintessence de bombarde,
D'antimoine, du sel de mer,
Et d'aloès le plus amer :
Qu'on mêle le tout, qu'on l'assemble ;
360 Qu'on le réduise bien ensemble,
Et qu'on en fasse un lavement,
Il profitera grandement ;

Allez, Monsieur l'Apothicaire :
À propos, il faut encor faire
365 Un autre remède demain.

L'APOTHICAIRE.

Et quel ?

LE MÉDECIN.

Lui mettre sur le sein

Un cataplasme d'un fromage,
Parce que l'esprit de l'airage
Est un remède sans pareil
370 Contre les ardeurs du Soleil ;
Cela ne vous doit point surprendre.

Airage : Technologie. On nomme ainsi l'angle que forment les ailes d'un moulin à vent, ou mieux la voile de chaque aile, avec le plan de leur circulation (...).[L]

L'APOTHICAIRE.

Je suis bien aise de l'apprendre,
Et crois, qu'il lui fera du bien.

LE MÉDECIN.

Et vous, Monsieur le Chirurgien,
375 Il faudra demain qu'on lui pique
Un peu la veine céphalique ;
Préparez votre petit fait,
Et faite que vous soyez prêt
À faire bien cette saignée.

LE CHIRURGIEN,

380 En quel temps ?

LE MÉDECIN.

À la matinée,

À peu près en tre neuf à dix,
Il prendra la clystère à six,
Et s'il allait trop de selle,
Qu'on m'avertisse et qu'on m'appelle ?

LE CHIRURGIEN,

385 Monsieur, nous n'y manquerons pas.

LE MÉDECIN.

Allez, ménagez bien vos pas,
Et faits que mon ordonnance,
Soit dans une juste balance.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Amsterdam, Uvic, Vambeunin, Le Laquais.

AMSTERDAM.

390 Hola ? Qu'on se dépêche tôt,
Vite, qu'on m'apporte le pot,
Et qu'on le mette à la ruelle
Afin que j'aïlle sur la selle.

LE LAQUAIS.

Que vous plaît-il, Seigneur ?

AMSTERDAM.

Coquin

Casaquin : Anciennement, sorte de
petite casaque à l'usage des hommes.
[L]

395 Donne-moi tôt mon casaquin,
Mes pantoufles, ma chemisette,
Ma cane d'Inde et ma brayette,
À cause de ce lavement
Ma presse furieusement ;
Veux-tu faire diligence.

Brayette : Fente de devant d'un
haut-de-chausses, d'une culotte. [L]

LE LAQUAIS.

400 Ayez un peu de patience.

AMSTERDAM.

Fais viteement, traître maudit
Où je va[is] chier dans le lit.

UVIC, bas.

Bon Dieu, que cet homme est revêche.

AMSTERDAM.

Dépêche-toi.

LE LAQUAIS.

Je me dépêche

405 Tenez, voilà ce qu'il vous faut.

AMSTERDAM, sur la fille.

Ô Ciel ! On me livre un assaut,
Quelle bourrasque est dans mon ventre,
Tout sort en même temps qu'il entre.
Toute ma substance périt,
410 Et je n'ai plus rien que l'esprit,
Hélas, on dirait que j'en serre
Tout le théâtre de la guerre !
Et que deux cent mille lutins
ME déchirent les intestins,
415 On dirait que plusieurs armées
Sont dans mon bas-ventre enfermées,
Et qu'on me tire rudement
Des villes par le fondement ;
On dirait qu'on me les arrache,
420 Que toute ma chair se détache,
Et qu'elle s'écarte de moi :
Ô Dieux ! Je vais chier Orsoi,
Buric, Vesel, et Reimbergue,
Je vide ab ante, à post, à iergo,
425 Je me sens traverser l'Issel,
J'ai craché L'île de Bomel ,
Mastricht est tout prêt de se rendre,
Je le digère, on le va prendre ;
Nimègue me met aux abois,
430 Je l'ai vomie à cette fois ;
Qu'elle m'a donné de la peine ;
Laissez-moi prendre un peu d'haleine,
Il me semble ô pauvre mesquin !
Que je vide Le fort de Squin ;
435 Tant ce remède me travaille :
soutenez-moi traître ,canaille ;
Je n'en puis plus, je suis à sec :
Ha ! Je rends le Duché d'UTRECHT.
Que de furieuses tranchées
440 Me causent EMERIC et RÉES,
Tout mon pauvre corps se détruit,
GRAVE fort, CRÈVÉ-COEUR le suit,
ZUTPHEN, CAMPEM en fait de même,
BOISLEDuc me met à l'extrême,
445 BREDA, L'ESCLUSe et BERGOPÇON
Me sanglents jusques à l'arçon,
ET malgré tout mon artifice
Il faudra que je les vomisse :
Je n'ai plus rien, tout s'est rendu,
450 Et je suis un homme perdu ;
Que la peste soit le clystère,
Et du maudit Apothicaire,
Qui me l'a méchamment donné,
Je crois qu'il est empoisonné,
455 Et que ce voleur, cet infâme,
L'a fait pour me dérober l'âme :
Ah détestables assassins !
Apothicaire, médecins !
Tous les onguents de vos boutiques

Orsoi : ville du nord de la Rhénanie (actuellement en Allemagne). Cette ville a été prise par Vauban en 1672.

Nimègue : Ville des Pays-Bas sur le Rhin à 100km à l'est de Rotterdam. [L]

Issel : Ville des Pays-bas à 100km à l'Est d'Amsterdam.

Utrecht : Ville des Pay-bas à 45 kilomètres au sud d'Amsterdam.

460 Sont des pestes aux Républiques ;
Vous ne m'attraperez jamais
Et ne m'aurez pas désormais ;
Mais qu'elle misère est la mienne ;
Je n'en puis plus, qu'on me soutienne,
465 Et qu'on me mette sur le lit.

UVIC.

Je crois qu'il a rendu l'esprit,
Il tourne les yeux, il se pâme.

VAMBEUNIN.

Amsterdam songez à votre âme ?

UVIC.

Réclamez le Dieu de bonté.

VAMBEUNIN.

470 Et pensez à l'Éternité ?

UVIC.

Nous entendez-vous, notre Maître,
Faites-le s'il vous plaît connaître
Avec un signe de la main.

VAMBEUNIN.

475 C'en est fait nous crions en vain,
La mort a mis fin à sa trame.

UVIC.

Laquais, faites venir Madame,
Allez vite, courez toujours.

LE LAQUAIS.

Au secours, Madame, au secours.

SCÈNE II.

**La Comtesse, Amsterdam, Uvic, Vambeunin,
Le Laquais.**

LA COMTESSE.

Qui fait tant de bruit ? Qui m'appelle ?

LE LAQUAIS.

480 Amsterdam est mort sur la selle.

LA COMTESSE.

Amsterdam est mort ?

LE LAQUAIS.

Il est mort.

LA COMTESSE.

Ô loi inhumaine du sort !
Quelle perte, quelle disgrâce,
Amsterdam, que je vous embrasse,
485 Que je vous baise, ô chez époux,
Et qu'au moins j'expire avec vous :
Et toi sort inhumain ? Achève,
Prends encore sa triste veuve,
Et le reste de ses États.

UVIC.

490 Vos pleurs ne le guériront pas
Madame, et cette forte d'aide
Est un inutile remède :
Il faut se consoler enfin ;
Mais voici notre médecin.

VAMBEUNIN.

495 Il vient à propos, et je pense
Qu'il fera tout par sa présence,
Et nous ôtera de souci.

SCÈNE III.

**Le Médecin, Amsterdam, Uvic, Vambeunin,
La Comtesse, Le Laquais.**

Que vois-je, Messieurs, qu'est ceci ?
C'est, Monsieur, que votre clystère
500 N'était pas ici nécessaire,
Celui qui l'a pris en est mort.

LE MÉDECIN, en se moquant.

Ne vous alarmez pas si fort,
Jamais un malade qui chie
Ne fut surpris d'apoplexie,
505 Ce serait un cas inoui ;
Sans doute il n'est qu'évanoui,
Et ce n'est qu'un peu de faiblesse
Que cette vidange lui laisse,
Qui par son agitation
510 Lui cause cette passion ;
Quoi qu'il en soit, que l'on s'apprête
À faire jouer la lancette,
Sus donc, Monsieur le Chirurgien,
Coupez vite, et n'épargnez rien.

Lancette : Instrument de chirurgie ainsi
nommé à cause de sa forme allongée,
et qui est particulièrement destiné à
l'opération de la saignée. [L]

LE CHIRURGIEN.

515 Si vous voulez qu'on le découpe,
Il faut au moins avoir d'étope,
Et préparer mieux notre fait.

LA COMTESSE.

Ne vous peinez pas, tout est prêt.
Appliquons donques la ventouse.

LE CHIRURGIEN.

520 La chose est pourtant bien jalouse,
Et j'appréhende justement
Quelque mauvais événement ;
Consultons un peu mieux l'affaire,
Le bain serait plus nécessaire,
525 Et j'estime qu'à force d'eau
On lui remettrait le cerveau ;
Hasardons ce point, il n'importe ;
Ça, vite, donc qu'on en apporte.

LE LAQUAIS.

En voici...

LE MÉDECIN.

530 Toutefois ami, commencez
Ce n'est pas assez,

De le baigner par le visage.

VAMBEUNIN et UVIC.

En voici, Monsieur, davantage.

LE MÉDECIN.

Bon, Messieurs, ne l'épargnez pas,
Versez, devant, derrière, en bas,
535 Aux pieds, aux mains, à gauche, à droite,
Sur les épaules, sur la tête
Sur les épaules, au milieu du sein,
Versez, versez jusqu'à demain,
Au front, à la bouche, aux oreilles,
540 Voilà qui se passe à merveilles.

LA COMTESSE, jetant un regard.

Il revient, il a remué...

AMSTERDAM, revenant à soi.

Ah bon Dieu ! Que j'ai bien sué,
Je me sens percé la chemise,
Et je pense que j'ai fait crise,
545 L'eau découle de mon cerveau :
Du linge, je suis tout en eau ;
Ô Ciel ! Quelle sueur étrange,
Qu'on me sèche, que l'on me change,
Et que l'on m'ôte cet habit.

LA COMTESSE.

550 Voulez-vous qu'on vous porte au lit,
Mon cœur, mon amitié, mon âme.

AMSTERDAM.

Tout ce qu'il vous plaira, Madame.

LA COMTESSE.

Or sus qu'on fasse doucement,
Et qu'on le change promptement,
555 Mais quittez, Seigneur, je vous prie
Cette noire mélancolie,
Et reprenez cette fierté,
Où vous avez été,
Vous êtes froid comme de la glace,
560 Souvenez vous de cette audace
Que vous aviez eue autrefois,
Que vous dressiez contre les Rois
Des alliances et des brigues,
Des partis et des triples ligue,
565 Et faisiez mille autres projets
Contre eux et contre leurs sujets ;
Quand par vos publiques peinture,
Vous leur vomissiez des injures,
Et parliez en vos sobriquets
570 Plus de deux milles perroquets ;
Qu'est ce maintenant qui vous fâche ?

Or : Or sert à exprimer l'exhortation.
Or, dites-nous. Or ça, monsieur. Or
sus commençons.

Et qui rend si mol et si lâche
Le coeur du fameux Amsterdam,
Vous êtes triste comme Adam,
575 Reprenez cette humeur hardie.

AMSTERDAM.

Hélas ! Que veut-on que je die,
Le soleil étourdit mes sens,
Et fait tout le mal que je sens ;
Mais quoi, n'est-il point de ressource,
580 Peut-on point arrêter sa course
En faisant venir Josué ?

LE MÉDECIN.

Hé, Seigneur, vous feriez hué
Si vous avanciez cette chose ;
J'ai honte qu'on nous la propose,
585 Et qu'un homme de si bon sens
Parle si fort à contre-temps.
Raisonnons d'un[e] autre manière ,
Le soleil pousse sa carrière
Et c'est follement contester,
590 Que de le vouloir arrêter
son essence est presque Divine,
Il n'est qu'un Dieu qui la domine,
Et Josué ni Gédéon
Ne peuvent rien sur Apollon.

AMSTERDAM.

595 J'ai lu pourtant dans l'Écriture,
Que par une étrange aventure
Josué le fit arrêter.

LE MÉDECIN.

Il le ferait ici hâter
Pour vous tourmenter davantage ;
600 Cherchons un remède plus sage,
Et laissant le soleil à part,
Usons des règles de notre Art.
Il faut aujourd'hui qu'on vous saigne ;
Car Hippocrate nous enseigne
605 Que lorsque le sang est pourri,
Il ne saurait être guéri
Si l'on n'use de la saignée :
La forme nous en est donnée
Par le sublime Galien,
610 L'esprit duquel n'ignorait rien,
Et qui traitait la Médecine
Avec une force Divine ;
Il faut donc commencer par là,
Et préparer après cela
615 Des onctions bien assorties
Pour fortifier vos parties ;
Mettons donc la chose en effet,
Et faisons notre petit fait
Avec une égale ordonnance.

620 En premier lieu, que l'on commence
Les fomentation du coeur
Après, réprimons cette ardeur
Par une puissance contraire,
Ainsi, Monsieur l'Apothicaire
625 Notre cataplasme est-il prêt ?

L'APOTHICAIRE.

J'estime bien, Monsieur, qu'il l'est.

LE MÉDECIN.

Appliquez-le donc tout à l'heure.

**AMSTERDAM, en lui-même : un grand fromage
d'hollande sur le sein.**

Qu'est ceci, veut-on que je meure,
Que m'applique-t-on là-dessus ?

L'APOTHICAIRE.

630 Un remède.

AMSTERDAM.

Je n'en veux plus,

Retire, toi maudite engeance,
Je perds enfin la patience,
Et je n'ai que trop bien appris
Par le lavement que j'ai pris...

L'APOTHICAIRE.

635 Mais ceci n'est qu'un cataplasme.

AMSTERDAM.

Je te rouerai, sur mon âme.

LA COMTESSE.

Chez époux laissez vous guérir.

AMSTERDAM.

Ô Dieux ! Vous me faire mourir
Madame, ce discours me choque,
640 Ce cataplasme me suffoque,
Et m'empêche de respirer.

LE MÉDECIN.

Si faut-il pourtant attirer
La malignité qui vous tue,
Qui en saurait être abattue
645 Que par ce remède pesant.

AMSTERDAM.

Par ma foi, le conte est plaisant,
On veut donc me donner la vie
Après qu'on me l'aura ravie.

L'APOTHICAIRE.

Mais cela vous fera du bien.

AMSTERDAM.

650 Va apothicaire de chien,
Tu chantes trop, oiseau sinistre.

LE LAQUAIS.

Madame, Monsieur le Ministre
Demande s'il pourrait entrer.

LA COMTESSE.

Oui-dà.

SCÈNE IV.

**Amsterdam, Le Médecin, L'Apothicaire, le
Chirurgien, Le Ministre, La Laquais.**

LE MINISTRE.

C'est très bien rencontrer
655 Que de trouver un si beau monde ;
Toute l'Écriture se fonde
Sur la parole et l'oraison,
Et l'Apôtre avecque raison...

LE MÉDECIN.

660 Ho, Monsieur, trêve de prière,
Notre malade n'entend guère,
Et n'a pas besoin de parler,
Vous feriez ici reculer
Les effets de notre remède.

LE MINISTRE.

665 Que le bon Dieu soit à son aide :
Je lus un passage autrefois
Dans le second livre des Rois ,
Qui vient à propos, ce me semble.

LE MÉDECIN.

Attendez, Monsieur, qu'on s'assemble
Pour venir ouïr vos sermons.

LE MINISTRE.

670 Mes discours ne seront pas longs,
En deux mots je vais vous les dire :
Il faut que le pécheur soupire,
Disait le Prophète Royal
En bénissant Dieu dans son mal,
675 Qu'il reçoive avec révérence
Le partage de la souffrance ;

Cela se trouve mot à mot
Au livre de Clément Marot ;
Car comme nous disons au prêche,
680 Sept fois au jour le juste pêche,
Et devant le souverain bien
Toutes nos oeuvres ne font rien.

AMSTERDAM.

Hélas Seigneur ! Je vous l'accorde.

LE MINISTRE.

Implorez sa miséricorde
685 Amsterdam, et vous dépêchés
À lui déclarer vos péchés ;
Dites d'une douleur profonde,
Seigneur, j'ai failli dans le monde,
Je mérite votre rigueur,
690 Et suis un extrême pêcheur ;
Mais lorsque je vous le confesse
Ayez pitié de ma faiblesse,
Et ne voyez point mon délit.

LE MÉDECIN.

Monsieur, que ce soit assez dit,
695 Sa cervelle est assez défaite,
Sans que vous lui rompiez la tête,
Vous l'avez assez consolé,
Suffit, il n'a que trop parlé ,
Ne l'obligez pas davantage
700 À mettre la langue en usage ;
Car en vérité ses discours.
Lui causent la fin de ses jours.

LE MINISTRE.

Hé bien, Monsieur, je me retire.

AMSTERDAM.

Attendez, je veux encor dire
705 Quelque chose de bien secret.

LE MINISTRE.

Et qu'est-ce ?

AMSTERDAM.

J'ai bien du regret
D'avoir abandonné la Messe,
Et pour dire vrai, je confesse
Que ce qui me fit révolter,
710 Fut, que je ne pus supporter
L'observation du Carême,
J'en avais un[e] horreur extrême,
Et le gibier et les perdrix
Me plurent fort les Vendredis
715 La Confesse, la Pénitence,
Gênaient beaucoup ma conscience :

J'eus une forte aversion
A faire restitution,
Et la licence illégitime
720 De ne payer jamais la dîme,
s'accommoda fort à mon goût ;
D'ailleurs ce qui me plût surtout,
Fut le revenu de l'Église,
Sans lequel j'étais en chemise,
725 Les droits et les biens dérobés
Des abbesses et des abbés,
Les évêchés, les monastères
Augmentèrent fort mes affaires,
Et pour me rendre souverain
730 Je quittai le parti Romain ;
Enfin je devins hérétique
Par un mouvement politique.

LE MINISTRE.

Monseigneur, que dites-vous là,
Ah ! Rétractez-vous de cela,
735 Un pareil discours m'épouvante,
Sans doute Belzébuth vous tente,
Et votre esprit est obsédé,
Saül fut ainsi possédé :
Ô que le bon Dieu vous assiste,

AMSTERDAM.

740 Non non, je veux être Papiste,
Toute votre Religion
N'est qu'une sottise illusion,
Et je commence de connaître
Qu'il est bon d'appeler un prêtre,
745 Vos songes ne font que d'abus.

LE MINISTRE.

Ah Seigneur !...

AMSTERDAM.

Ah ne parlez plus !

LA COMTESSE.

C'est assez Monsieur le Ministre,
Il faudrait avoir un registre
Pour contrôler vos discours.

LE MINISTRE.

750 Mais...

LA COMTESSE.

Mais, parlerez-vous toujours,
Brisez-là je vous en supplie,
Vous augmentez sa maladie
En le faisant mettre en courroux.

LE MINISTRE.

Adieu donques, salut à tous.

SCÈNE V.

Le Médecin, l'Apothicaire, La Chirurgien, La Comtesse.

LE CHIRURGIEN.

755 Que cet homme a mauvaise grâce.

LE MÉDECIN.

Cependant le temps nous menace,
Si nous ne le ménageons bien,
Ainsi Monsieur le Chirurgien,
Commençons en cette journée
760 De faire une bonne saignée,
Pourtant ce serait mon dessein
D'attendre jusques à demain,
Parce que cette maladie
Penche fort dans l'hydropisie,
765 Et si vous vous en étonnez,
Amsterdam saigne trop du nez,
Il est enflé, pesant, et lâche,
Tout lui fait ombrage, et le fâche,
Outre que depuis cet été
770 Il est grandement humecté,
Pour moi je le crois hydropique,
Et prêt à devenir éthique,
Son corps,sa voix et son chagrin,
.....
775 Et cette ardeur qu'il a de boire
Est une marque assez notoire,
Que cet homme ne vivra pas :
Mettons-le donc entre les bras
De la providence Divine ;
780 Qu'on me conserve son urine,
Car je me prépare aujourd'hui
À faire consulter pour lui.
Pour ses repas, une rôtie
Raisonnablement assortie,
785 Sera tout ce qu'il doit manger,
Et l'on ne doit pas le charger,
Puis qu'il n'a que trop d'immondices :
Travaillons à guérir ses vices,
Et réparons de tous côtés
790 Ses membres pourris et gâtés,
Son mal sera quoi qu'on en die,
Une fâcheuse maladie,
Madame, je vous dis adieu
Recommandez le tout à Dieu,
795 Et tâchez par votre prière

Qu'il n'ait pas un sort plus contraire.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE. Le Médecin, La Comtesse.

LE MÉDECIN.

Après avoir bien consulté,
Nous avons enfin arrêté,
Qu'il faut qu'en toute diligence
800 Amsterdam change d'air en France ;
C'est un pays qui sera bon
Pour lui délasser le poumon
Son estomac est fort débile,
Il n'a qu'amertume et que bile,
805 Son corps est beaucoup altéré,
Mélancolique, intempéré,
Chargé de matières fécales,
Et d'obstructions inégales
Accablé de beaucoup de maux,
810 Et tout plein de flegmes et d'eaux ;
Enfin, Madame, je m'explique,
Votre malade est hydropique.

LA COMTESSE.

Que doit-il faire en cet état ?

LE MÉDECIN.

Il faut qu'il change de climat,
815 Et que chargeant la troupe lande,
Il vide la terre d'Hollande :
Ce pays n'est pas bon pour lui,
Il l'a gâté jusqu'aujourd'hui,
Et s'il y fait plus sa demeure,
820 Il est à craindre qu'il n'y meurs.

LA COMTESSE.

Mais en quel lieu doit-il aller ?

LE MÉDECIN.

À Paris, parce que c'est l'air
Le plus subtil qui soit au monde,
Il perdra ce qu'il a d'immonde,

825 En même temps qu'il y sera,
Et sans doute il s'y purgera :
Il ne saurait mieux se commettre ;
Tâchons donques de le remettre,
Et dès lors qu'il sera refait ...

SCÈNE II.

Vvic, Le Médecin, La Comtesse.

UVIC.

830 Madame venez s'il vous plaît.

LA COMTESSE.

Qu'est cela ?

UVIC.

Votre mari rêve,

[Il parle de pain et de] trêve
Il crie, il se gêne l'esprit,
Et l'on ne sait pas ce qu'il dit,
835 Il nous prend tous pour des fantômes.

LA COMTESSE.

Juste Ciel !...

LE MÉDECIN.

Ce sont des symptômes,
Madame, ne vous troublez pas.

LA COMTESSE.

N'aurais-je point de trêve, hélas !
Mon coeur, arme toi de constance.

UVIC.

840 Monsieur le chirurgien le pense,
Il met un emplâtre au front,
Et beaucoup de messieurs y sont.

LA COMTESSE.

Et qui ?

UVIC.

Monsieur l'Apothicaire,
Monsieur l'Avocat, le Notaire
845 Mes dames vos filles aussi,
Et chacun est en grand souci
De la voir troublé de la sorte.

LE MÉDECIN.

Il faut donner ordre qu'on forte,
Et qu'on ne l'incommode pas ;

850 Et je trouve bon en tout cas
Qu'on rédige un petit sommaire,
Du testament que l'on doit faire,
Puisque tous vos gens sont ici.

SCÈNE III.

**Amsterdam, La Comtesse, Le Médecin, La
Zélande, La Frise, Uvic, L'Apothicaire, Le
Chirurgien, L'Avocat, La Notaire.**

*Amsterdam apparaît sur une lit, accoudé sur les bras du Chirurgien
et de l'Apothicaire, avec un gros emplâtre qui lui couvre la moitié du
visage, pendant que tous les Acteurs sont autour de son lit.*

LE MÉDECIN.

Hé bien Monseigneur, qu'est ceci ?
855 Perdez-vous ainsi le courage ?
Et lors que vous voyez l'orage
Abandonnez vous le timon,
Répondez nous ? Que dira-t-on
Lorsqu'on saura votre faiblesse,
860 Voulez-vous souffrir qu'on vous presse ?
Parlez, Seigneur ? Êtes vous sourd ?

AMSTERDAM, dans la rêverie.

Hola ? Marquis de Brandebourg
Amenez-vous le Duc de Saxe ?
Il nous faudra faire une taxe,
865 Afin de payer vos soldats.

LE MÉDECIN.

Quoi vous ne me connaissez pas,
Monseigneur.

AMSTERDAM.

Vous être l'Armée Allemande. La belle demande,

LE MÉDECIN.

Non je suis votre médecin.

AMSTERDAM.

870 Ah, vous êtes un fantassin
De Monsieur le Duc de Lorraine,
Et que fait ce grand Capitaine,
Ne pense-t-il pas à venir ?
Il devrait bien se souvenir
875 Que ses ordre sont nécessaires
À nos troupes auxiliaires.

L'AVOCAT.

Ce bon homme est bien égaré.

LA COMTESSE.

Mon coeur...

AMSTERDAM.

Monsieur de Monteray.

LA COMTESSE.

Je suis votre chère compagne.

AMSTERDAM.

880 Vous êtes le secours d'Espagne ;
Ah, que vous êtes attendu !
Sans vous je me serais rendu ;
J'ai bien besoin que l'on me guide
Je suis sur un cheval sans bride,
885 Et je ne sais point où je vais,
J'entreprends, je veux, je ne sais
Ce que le Ciel veut que je fasse ,
Je commande la Populace
Et personne ne m'obéit.

LE NOTAIRE.

890 Où Diable va-t-il son esprit.

LE CHIRURGIEN.

Regardez, Seigneur, qui nous sommes.

AMSTERDAM.

Avons nous soixante mille hommes,
Et nos gens sont-ils aguerris ?

L'AVOCAT.

895 Il a pris Corbeil pour Paris ;
Allez deviner sa pensée.

L'APOTHICAIRE.

Sa cervelle est bien offensée,
Il ne faut pas le déguiser.

LE MÉDECIN.

Son mal n'est point à méprise,
Il est aussi grand qu'il peut l'être.

LA FRISE.

900 Mon Papa...

AMSTERDAM.

Les Français entreront par là ;
Je vois le Soleil, le voilà.

Fermez la fenêtre,

LA ZÉLANDE.

Qu'est cela ? Que voulez-vous dire ?

AMSTERDAM.

905 Je dis que Vienne est dans l'Empire,
Et que l'Empire doit venir.

L'AVOCAT.

Que sert-il de l'entretenir,
Il est toujours plus ridicule.

LA COMTESSE.

Mon bon mari.

AMSTERDAM.

Vous envoie-t-on à mon secours ?

Monte Cucule.

LA COMTESSE.

910 Hé changez, Seigneur, de discours,
Je ne suis pas Monte Cucule.

LE NOTAIRE.

Au lieu d'avancer il recule.

LA COMTESSE.

Parlez donc sans tant hériter ?
Qui suis-je ?...

AMSTERDAM.

L'Amiral Ruyter.

Michiel Adriaenszoon de Ruyter
(1607-1676), amiral néerlandais,
décédé des suites de ses blessures lors
de la bataille d'Agosta contre les
Français.

LA COMTESSE.

915 Voilà bien chanter sur mon âme.
Je suis l'Hollande votre femme.

AMSTERDAM.

Ah, je m'étais doncques mépris.

LA COMTESSE.

Réveillez un peu vos esprits ?
Et tâchez de vous reconnaître ?

AMSTERDAM.

920 Attendez, j'écris une lettre,
Tout à l'heure je suis à vous.

L'AVOCAT.

Certes les rêveurs sont bien fous :
Quelle pitié de ce pauvre homme !
Et moi comme est-ce qu'on me nomme ?

AMSTERDAM.

925 Vous êtes Monsieur l'Avocat.

L'AVOCAT.

Il est, Madame, en bon état ;
Mais voyons encore s'il erre ;
Voudriez -vous aller à la guerre.
Seigneur Amsterdam ?

AMSTERDAM.

930 Dans le triste état où je suis. Je ne puis

LE MÉDECIN.

Il se remet, prenons courage.

L'AVOCAT.

Interrogeons-le davantage ;
Monseigneur parlons franchement,
Voudriez-vous faire un Testament ?

AMSTERDAM.

935 Je suis bien aile de le faire,
Mais il faut avoir un Notaire.

L'AVOCAT.

Il est ici...

AMSTERDAM.

Cela va bien.

LE MÉDECIN, à part.

Or sus, qu'on ne néglige rien,
sa connaissance est inégale,
940 Et je crains un autre intervalle,
Il est vrai qu'il est un peu mieux,
Mais je remarque dans ses yeux
Une certaine intercadence,
Qui me met dans la défiance :
945 J'appréhende fort pour tantôt ,
Messieurs, qu'on se dépêche tôt,

Intercadence : Terme de médecine.
Trouble dans la succession des
pulsations artérielles, qui offrent, de
loin en loin, une pulsation
surnuméraire placée entre deux
pulsations. [L]

Et pendant que je vais en Ville
Qu'on ne s'applique qu'à l'utile ;
Dans un'heure je reviendrai,
950 Et d'abord je lui donnerai
Certaine potion amère,
Qui lui sera fort salutaire,
Adieu, faites votre devoir.

SCÈNE IV.

**Amsterdam, La Comtesse, L'Avocatn Le
Chirurgien, l'Apothicaire, La Zélande, La
Frise.**

L'AVOCAT.

Hé bien, Seigneur, il faut savoir
955 Ce que vous désirez de faire,
Tout est prêt, voici le notaire.

AMSTERDAM.

Avons nous assez de témoins ?

L'AVOCAT.

Remettez cela sur nos soins,
Nous en avons plus de cent mille
960 Qui sont autour de cette ville.

AMSTERDAM.

Il n'en faut pas tant, c'est assez.

L'AVOCAT.

Sus donc, Monseigneur, commencez :
Que laissez-vous à votre femme ?

AMSTERDAM.

Beaucoup de peine, sur mon âme,
965 Et pour tous ses droits nuptiaux,
La meilleure part de les maux,
.....
De se remarier en France,
Et la charge en mon testament
970 De ne tarder pas longuement.

L'AVOCAT.

Que léguez-vous à la Zélande ?

AMSTERDAM.

Un Monarque qui la demande,
C'est un Prince des plus puissants ;
Qu'elle l'accepte, j'y consens
975 Et c'est le plus grand avantage
Qu'elle aura de mon héritage.

LA ZÉLANDE.

Cet époux est à mon plaisir,
Et je ne puis mieux le choisir.

L'AVOCAT.

Que laisserez-vous à la Frise ?

AMSTERDAM.

980 Ses biens, les droits, et sa franchise,
Mais elle doit les disputer
Avec l'Évêque de Munster.

Christoph Bernhard von Galen
(1606-1678), évêque de Munster.

LA FRISE.

C'est donc un procès qu'on me lègue !
J'ai bien peur de suivre Nimègue.

L'AVOCAT.

985 Que léguez-vous à Vambeunin ?

AMSTERDAM.

Une potence à ce coquin,
Il n'aura point d'autre salaire,
Écrivez Monsieur le Notaire.

VAMBEUNIN.

990 Ce légat, Seigneur, me déplaît,
Je vous le remets tel qu'il est,
Et de bon cœur, vous en fais quitte.

AMSTERDAM.

Va, peste méchante et maudite.

L'AVOCAT.

995 Ne laissez-vous rien à vos gens ?
Valets, domestiques, agents,
Administrateurs des affaires,
Bourguemestres, pensionnaires ?

AMSTERDAM.

Je leur fais un légat à tous.

L'AVOCAT.

Et qu'est-ce que leur donnez vous ?

AMSTERDAM.

1000 Je les donne au cent mille diables,
Ils m'ont perdu les misérables,
Et m'ont si méchamment conduit,
Qu'ils m'ont mis où je suis réduit.

LA COMTESSE.

Ce n'est pas un petit salaire,
Mettez-là Monsieur le Notaire ?

L'AVOCAT.

1005 Que donnez-vous à vos soldats ?
Qui durant ces derniers combats
Vous ont montré tant de vaillance ?

AMSTERDAM.

Je souhaite pour récompense,
Qu'au premier combat des Français
1010 Ils périssent tous à la fois ;
Et plaise au grand Dieu qu'il arrive
Que nul d'eux à l'autre survive.

LA COMTESSE.

Certes ce légat n'est pas sot,
Couchez-le, Monsieur, mot à mot,
1015 Afin qu'on le leur signifie,
De crainte que l'on ne l'oublie.

L'AVOCAT.

Or sus, tout va bien jusqu'ici,
Mais les choses étant ainsi,
Il faut bien que votre héritage
1020 Soit régi par une homme sage,
Hardi, judicieux, entier ;
Qui nommez-vous pour héritier ?

LA COMTESSE.

La chose vaut bien qu'on y pense.

AMSTERDAM.

J'institue le Roi de France.

LA COMTESSE.

1025 Et vos enfants...

AMSTERDAM.

Mes enfants ne sont que des fous,
Des insolents, et des volages,
Cet héritier les fera sages,
Je veux, j'entends, j'ai résolu,
1030 Qu'il en soit le maître absolu,
Qu'il n'ait rien à leur rendre compte,
Et s'ils font les sots qu'il les dompte...

Retirez-vous,

L'AVOCAT.

Seigneur, cela ne se peut mieux,
Vos enfants seront glorieux
1035 D'être sous un si grand Monarque,
Et votre choix est une marque
De l'amour que vous leur portez,
Soyez constant et persistez,
En un sentiment tant illustre,
1040 Vous augmenterez votre lustre,
Et la gloire de votre nom
En celle du sang de Bourbon ;
Cette race est toute éclatante,
Généreuse autant que puissante,
1045 Et c'est d'elle d'où tant de Rois.
On[t] prescrit au monde des Lois :
Celui qui vous livre la guerre,
Est un demi-Dieu sur la terre,
Mais avecque cette fierté
1050 Il est tout rempli de bonté ;
C'est un Prince très débonnaire,
Et vous ne pouvez pas mieux faire,
Que de choisir votre agresseur
Pour votre illustre successeur .
1055 Achevez un dessein si mâle,
Mais qu'est-ce ? Vous êtes si pâle,
Qu'avez-vous Seigneur ?

AMSTERDAM.

Et je sens finir sa chaleur,
De grâce que l'on me soutienne !

Mal au coeur,

L'AVOCAT.

1060 Faites vite, Messieurs, qu'on vienne !
Afin qu'il signe promptement
La teneur de ce testament.

LE NOTAIRE.

Tenez, Seigneur, voilà la plume ?

AMSTERDAM, souscrit en tremblant.

1065 Hélas ! Tout mon feu se consume,
À peine ma tremblante main
Peut ici vous donner mon sein,
J'ai souscrit, mais je ne sais comme.

SCÈNE DERNIÈRE.

Tous les acteurs paraissent à cette scène.

LE MÉDECIN.

Comment se porte ce bon homme ?
Il a bien mauvaise couleur.

L'APOTHICAIRE.

1070 C'est qu'il succombe à son malheur,
En vain se fait-il violence
Pour retenir la défaillance,
Elle revient, il n'en peut plus.

LE MÉDECIN.

Parlons net, tout est superflu,
1075 Ne traitons plus cet hydropique,
Il faut seulement qu'on s'applique,
À le faire voir au Soleil,
Je remarque et lis dans son oeil,
Qu'il a besoin de sa lumière,
1080 C'est la médecine dernière
Donc nous pouvons encore user :
Et pour ne pas nous abuser,
Je le vois dans un grand désastre,
S'il n'a du secours de cet astre.
1085 Qu'il songe donc à recourir
À l'objet qui le fait mourir ;
Et puisqu'il faut qu'il le guérisse,
Qu'il se montre sans artifice
Mais cependant qu'une autre fois,
1090 Amsterdam révère les Rois,
Et que surtout il considère,
La grandeur de leur caractère,
Qu'il sache que les potentats
Sont les Dieux vivant ici-bas,
1095 Qu'ils tiennent en main le tonnerre
Quand il faut châtier la Terre,
Et que lorsqu'ils sont outragés
Il est juste qu'ils soient vengés ;
Ayons pour ce flambeau du monde
1100 Une révérence profonde,
Ces discours s'adressent à tous ;
C'est assez dit retirons nous.

FIN

À PARIS, Chez CLAUDE BARBIN, au Palais sur le Perron de la
Sainte-Chapelle.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].